

COEUR DE BINIOU



Philippe Demoule

Roman merveilleux

Chapitre 1

Liph secoua vivement la poche de sa longue redingote de cuir râpé couleur olive bronzée de chez Popeye et fils. C'était une olive à peau lisse, à mésocarpe charnu ovoïde, riche en matière grasse et renfermant un noyau ligneux contenant une graine. Les moyens somme toute limités de Liph ne lui auraient jamais permis de faire une acquisition aussi dispendieuse que celle de cette redingote s'il n'avait eu cette idée subtile d'extraire à froid toute l'huile de l'olive pour la revendre. Il avait pour cela utilisé un presse-olive à turbine tangentielle qu'une âme charitable avait concédé de lui prêter.

Oh bien sûr, il s'agissait d'un très vieux modèle de presse-olive devenu obsolète, qui en avait pressé plus d'une, s'était rangé des voitures depuis fort longtemps et n'officiait plus qu'à titre tout à fait exceptionnel pour rendre service à son prochain ou au suivant. C'était certes généreux et tout à son honneur, mais la déficience fonctionnelle qui avait profondément affecté l'objet au fil des années, dégradant la

délicatesse de sa fonction première, expliquait pour l'essentiel le piètre aspect râpé du cuir de la redingote.

Liph avait en partie, mais en partie seulement, pallié cet inconvénient en réussissant à la perfection un dérapage¹ contrôlé sur sa vieille bicyclette rouillée qu'il n'utilisait que rarement, car ses roues carrées en limitaient considérablement l'efficacité.

Lorsqu'il marchait, flip, flap, flop, les basques de sa redingote lui battaient les mollets et il ne comprenait pas les raisons profondes de cette violence endémique. Il se disait que la redingote lui en voulait peut-être de l'avoir spoliée de son huile d'olive.

Liph portait un pantalon de peau d'âne bicéphale du marais poitevin du plus bel effet. Une jambe était noire et l'autre rouge, ce qui lui donnait l'apparence d'un arlequin bigarré qui seyait à merveille au jeune garçon encuiré.

Perdant patience Liph secoua à nouveau la poche droite de sa redingote un peu plus fort

¹ Action de dé-râper

que la première fois. Un vol d'anathèmes en formation de sérénade s'échappa aussitôt de la poche gauche de la redingote et s'éleva en direction de ses oreilles. L'un des crapauds souffleurs, celui des deux qui ne s'était pas endormi dans sa poche, manifesta avec tant de véhémence sa réprobation à Liph qui l'avait bousculé, que ce dernier en prit gentiment note, ce qui eut pour effet d'apaiser d'emblée le grincheux crapaud éveillé, qui prît sur lui de tirer de sa léthargie l'indolent crapaud endormi, dans l'espoir de prévenir une nouvelle bousculade injustifiée à ses yeux.

Le choix de ses habits de cuir n'était pas le simple fait du hasard. Son poumon en peau de ragondin vif n'était pas à proprement parler disgracieux avec son cuir délicieusement patiné, mais comme Liph était plutôt coquet de nature, il tenait à arborer une image de lui qui fut harmonieuse, une sorte d'équipollence entre son poumon de cuir et les autres éléments qui constituaient sa tenue.

Le poumon de cuir de Liph était plaqué contre son thorax et maintenu en place par un harnais pourvu de quatre lanières de cuir se

rejoignant au creux de son dos dans un fermoir de cuivre jaune. Il était alimenté en air par l'action concomitante des deux crapauds souffleurs vivant dans sa poche, gonflant leur sac vocal comme une outre de biniou diatonique, puis soufflant à l'envi tout l'air précédemment inspiré dans l'emboîture d'un boyau de caoutchouc relié à une valve d'admission intégrée au cuir de ragondin dudit poumon. Le procédé était quelque peu rudimentaire, mais n'avait pas posé, à ce jour, le moindre problème d'une gravité quelconque et Liph ne se sentait pas en danger, car il n'était finalement doté que d'un seul poumon de cuir artificiel, qui lui causerait sans doute un certain désagrément s'il venait à défaillir, mais ne l'empêcherait pas de continuer de respirer dans un mode dégradé, certes, mais sans péril pour sa survie.

D'ailleurs cela se produisait parfois. Il arrivait que l'un des deux crapauds en charge de sa ventilation tombe soudain dans les bras de Morphée. Il fallait alors le sortir au plus vite de la torpeur qui l'avait gagné, ce qui contrariait fortement Morphée à qui l'on arrachait sa

dernière conquête. Mais il pouvait également advenir que l'un des crapauds explose littéralement pour avoir, par pure étourderie, stocké trop d'air dans son sac vocal en omettant de le recracher à temps dans le poumon de cuir.

Alors, ne cessant de gonfler, la peau du sac vocal du crapaud s'étirait, s'étirait, s'étirait, tout en s'affinant jusqu'à devenir translucide, tant et si bien qu'elle finissait par exploser comme un ballon de baudruche trop sollicité. Il fallait alors évacuer les restes du défunt batracien, récurer la poche souillée par l'explosion sacvocalistique, puis trouver un crapaud de substitution et enfin le former à la tâche, ce qui requérait nécessairement un temps d'une durée non négligeable durant lequel la condition physique de Liph en pâtissait assez sérieusement.

Chapitre 2

Liph se rendait chez le docteur sans diplôme dont l'atelier était situé à l'autre bout de la cité, à deux pas de l'embarcadère. Il était en effet grand temps de raccommoder le harnais qui maintenait en place son poumon de cuir dont l'une des courroies avait lâché. A chacun des gestes du garçon le poumon esquissait un entrechat qui menaçait d'arracher le clapet d'alimentation en air.

Le docteur sans diplôme s'occupait plutôt des pauvres. Les riches eux, pouvaient se payer des pièces d'origine et les faire remplacer dans des conditions de confort optimal directement chez les fabricants. Mais les pièces coûtaient bien plus qu'une pièce.

Au bout de la ville, l'atelier du docteur sans diplôme se dressait aux confins d'une sente qui débouchait sur un terrain vague. C'était un très vieil entrepôt industriel de construction mécanique, édifié en briques de terre cuite rouge et coiffé d'une verrière en dents de scie. De nombreuses et imposantes fenêtres de fer

oxydé aux innombrables petits carreaux ternis par le temps et brisés pour la plupart par les gosses du quartier éclairaient un immense intérieur d'une lueur blafarde. A côté de l'édifice principal une petite tour flanquée d'une haute cheminée de briques réfractaires s'élançait à l'assaut des nuages, le long de laquelle courait comme une dératée une échelle déginglée mangée aux trois quarts par une rouille boulimique. Partout à l'intérieur, de gros rivets à tête ronde maintenaient serrés ensemble comme des amoureux transis les éléments de la charpente métallique qui soutenait des ponts roulants et un palan de cent vingt tonnes capable de soulever deux locomotives à vapeur.

Jouxtant le porche d'entrée démesuré, un dépôt de grosses roues ferroviaires en fonte d'acier, et au-dessus du fronton sculpté et orné d'une tête de pilibilus phécambal, le cadran de l'immense horloge qui autrefois cadençaient la vie si dure des ouvriers.

L'atelier du docteur sans diplôme était un incroyable capharnaüm. On y trouvait pêle-mêle de grands établis de bois épais ou de fonte d'acier pesante équipés de lourds étaux, des

perceuses à colonne, des postes à soudure et des chalumeaux à gaz, une forge et son enclume massive dotée de son soufflet en cuir, des civières, des sacs de silice et des cannes de souffleur de verre, des tubes de cuivre et des baguettes de brasure à l'argent, des bouteilles de propane. Et encore des machines à coudre, des fils, des tissus, des élastiques, du grillage et des tôles d'acier ou de fer blanc. Un tour à bois et des pièces de frêne et de fayard, des râpes, des rabots et des gouges, et encore des ciseaux à bois, un tour de potier et des pains d'argile chamottée.

Il faut que je vous dise à ce stade de mon récit, que dans ce landernau, presque tout le monde est cabossé. Certains ont un œil de verre émaillé, une jambe de bois en frêne façonné à la main, un cœur mécanique à remontoir en argent ciselé, une plaie béante ou un bégaiement pernicieux critique. Parfois même, ça se corse encore, alors la jambe de bois est attaquée par les charançons et l'œil de verre souffre d'une cataracte siliceuse aiguë. En tout cas beaucoup ont quelque chose qui rouille, qui coince, qui

grince, qui se déglingue, quelque chose qui casse.

Le docteur sans diplôme consacrait son temps à secourir son prochain et sans aucune discrimination en eut fait tout autant pour les suivants. C'était un grand bougre d'homme élancé, vêtu d'une paire de galoches de cuir marron à semelles de boa clouté et d'un pantalon en poil de l'aine à motif écossais de couleur fève écossée, rapiécé de vieux chiffons. Il revêtait en permanence un épais tablier de forgeron en peau de buffle d'Ouzbékistan détendu. Une auguste paire de bacchantes à la Général Dourakine, rigoureusement couplées à d'impressionnantes rouflaquettes lui donnait cet air faussement grave qu'il arborait sans le savoir.

En se glissant dans l'atelier par l'imposante et massive porte monumentale, Liph sentait s'immiscer au plus profond de ses narines un effluve mêlé de glu, de colle à poisson, de sciure de bois fraîchement émasculé², d'acier

² débité

chauffé à blanc, de peinture au plomb, de caoutchouc brûlé et de papier mâché.

Il distingua au point central de l'atelier la silhouette voûtée du docteur sans diplôme penché sur un automate qui lui faisait face. L'automate était constitué d'un corps et d'une tête de métal martelé, au crâne lisse et luisant, aux pommettes saillantes et haut placées, aux lèvres charnues et pincées. Ses yeux étrangement vifs et expressifs, au regard perçant, étaient figés comme ceux d'un enfant qui sommeillerait les yeux grands ouverts. Il était assis sur le bord d'un établi de frêne usé, les jambes pendantes, une main délicatement posée sur un gros étau de forgeron, comme s'il souhaitait conserver son équilibre dans le sommeil. Il était vêtu de haillons composés de pièces de velours brun fané et d'un camaïeu de toiles de lin élimé beige. Sa blouse, dont deux des boutons nacrés étaient ouverts, laissait apparaître une mécanique complexe, savant assemblage de leviers et de rouages, de mécanismes et d'engrenages, de poulies et de dentures, de pignons et de bielles, de cames et de crémaillères.

Courbé sur l'établi le docteur sans diplôme s'affairait à introduire une batterie à l'intérieur de l'automate à l'aide d'une pince de homard matuais³. Cette batterie conférait à l'automate une autonomie tout à fait inédite. Il n'était désormais plus indispensable de remonter le mécanisme à l'aide d'une clef. Le docteur sans diplôme avait en effet imaginé restituer à la batterie, par l'intermédiaire d'une dynamo, une partie de l'énergie produite par les mouvements de l'automate, ceux-là même rendus possibles par l'électricité que lui fournissait la batterie.

Elle se rechargeait donc au fur et à mesure qu'elle se déchargeait. Le docteur sans diplôme n'avait pas inventé le mouvement perpétuel comme l'avait tenté Orffyreus⁴ un siècle plus tôt, mais son procédé l'équivalait.

L'automate du docteur sans diplôme était bien plus qu'un simple automate. Il était l'aboutissement d'innombrables recherches qu'il avait conduites au cours de sa longue carrière médicale. Comme on met un point final au bas

³ Pêché sur les hauteurs de Mougins dans les Alpes-Maritimes.

⁴ Le 6 juin 1712, l'inventeur allemand présente une roue, qui une fois en mouvement ne s'arrête plus de tourner.

d'une page, il avait parachevé l'œuvre majeure de son existence en y implantant le cerveau d'un jeune garçon condamné par une maladie aussi injuste qu'incurable, abandonné par ses parents à un âge où l'on est encore sans défense. Le docteur sans diplôme avait réussi à connecter plusieurs fonctions du cerveau à un boîtier de commande chargé d'envoyer des impulsions électriques aux différents organes moteurs de l'automate qui pouvait ainsi faire jouer tous ses muscles d'acier. Le cerveau assurait par ailleurs, comme par le passé, ses fonctions autonomes de réflexion, de pensée, d'analyse, de mémoire et de parole.

Cet être complètement vivant, mais entièrement mécanique répondait au nom de Sérafin, que lui avait donné sa mère douze années avant de l'abandonner, le ventre vide et à l'agonie sur les marches d'un palais, emmitouflé jusqu'aux oreilles dans des guenilles crasseuses, au stade ultime de sa maladie. Le docteur sans diplôme l'avait recueilli et lui avait redonné un semblant de vie, mais il avait dû se rendre à l'évidence qu'il était vain d'espérer le sauver en l'état.

A peine le docteur sans diplôme eut-il remplacé la batterie dans son logement, que Sérafin souleva ses paupières qui clignèrent un instant, secoua la tête et sauta d'un bond de l'établi de forgeron sur lequel il était assis.

Sérafin était vite devenu le jeune assistant infatigable du docteur sans diplôme. Il n'était soumis à aucun des aléas ni à aucune des contingences qui régissent l'existence de ses congénères charnus. Nul besoin de s'alimenter, de s'abreuver, de digérer, de respirer, de fabriquer du sang, de trier et rejeter des déchets et des poisons, toutes ces opérations contraignantes par lesquelles le commun des mortels s'use et creuse peu à peu sa tombe. Certes sa batterie avait sans doute une durée de vie restreinte, mais elle pouvait être remplacée à tout moment comme n'importe quelle pièce d'usure. Oui, sans doute, son cerveau finirait par défaillir, agoniser et s'éteindre, mais cette issue fatale était hypothétique et bien lointaine. A-t-on déjà vu un être humain mourir d'un arrêt du cerveau ?

Sérafin rejoignit Liph qui se tenait toujours à la porte de l'atelier et l'invita à pénétrer plus

avant pour rejoindre le docteur sans diplôme absorbé dans le rangement méticuleux de ses outils. Sérafin prit Liph par la main. Ses mains de fer blanc, merveilleux ouvrage de dinanderie comportaient des doigts fins et habiles comme ceux de chair, que le docteur sans diplôme mettait souvent à contribution pour mener à bien des tâches délicates réclamant une précision sans faille. Les mains de Sérafin ne tremblaient ni ne tressaillaient jamais, même sous l'effet d'une forte émotion, pour la simple raison que le docteur sans diplôme n'avait pas relié au boîtier de commande les parties du cerveau impliquées dans les émotions et leurs conséquences sur la gestuelle corporelle, assurant ainsi à Sérafin une stabilité posturale irréprochable.

Le docteur sans diplôme ne connaissait pas seulement Liph parce qu'il lui avait fabriqué son poumon en cuir. Il faisait appel à lui chaque fois que l'un de ses patients souffrait d'une profonde détresse morale ou présentait un symptôme d'état dépressif qui dépassait ses compétences essentiellement mécaniques.

Car Liph était tisseur de chimères. C'était son métier. A dire vrai, les chimères qu'il proposait étaient vaines et illusoires, mais quelle importance, les clients avaient envie d'y croire. Ils y croyaient et l'effet en était infrangible. Après tout, la première nécessité n'était-elle pas de soulager d'abord leurs tourments ?

Liph tissait des mètres et des mètres de chimère à longueur de journée dans une échoppe qu'avait laissée libre Giuseppe Borsalino⁵ et qu'il avait récupérée pour y installer son métier à tisser. Le grand chapelier, alors jeune homme, avant de faire fortune, y avait fourbi ses armes en y exerçant les activités de plumassier, de modiste, de fourreur, de gantier, de mercier et bien sûr, de chapelier. La modeste boutique était sise au 15 de la rue du Beffroi, là où s'élève une tour de guet au pied du rempart qui ceint la ville. Le métier à tisser de Liph trônait au centre de l'atelier, devant la soupente qui faisait office de chambrette à laquelle on accédait par une échelle bancale de bois vermoulu.

⁵ Giuseppe Borsalino (1834-1900) était un styliste italien, connu comme créateur du chapeau qui porte son nom.

— Bonjour Liph, lança le docteur sans diplôme à l'adresse de Liph.

— Bonjour docteur, reprit Liph.

— Quel bon vent t'amène jusqu'ici, fils ?

— Rien de grave docteur, mais l'une des courroies de mon poumon est décousue et j'ai peur qu'elle ne lâche...

— Écoute, Liph, veux-tu bien revenir un peu plus tard, disons... dans deux cent quarante-trois minutes ? Zelda va bientôt arriver et je ne lui ai pas encore façonné sa jambe. Ce sera bien vite fait, mais je tenais à lui réserver une surprise en choisissant de lui souffler une jambe en cristal de Bohème, puis d'y graver un joli texte. Elle est si jolie, la petite... Et cela m'ennuierait beaucoup de prendre un retard qui l'obligerait à attendre trop longtemps ou à repartir à cloche-pied. Tu me comprends, fils ?

— Bien sûr docteur. Je vais retourner en ville, j'ai une chimère à livrer au plus tôt. A tout à l'heure.

Chapitre 3

A l'arrière de la petite échoppe au sol de terre battue revêtu de planches biscornues cent fois rapiécées, s'entassaient sur un vieux comptoir de boa luisant dégauchi au rabot par des nabots réactionnaires⁶, aux pieds tournés tout entiers vers un avenir meilleur, riche de promesses⁷ et porteur d'espoir, des coupons de calicot et de tiretaine jouxtant une machine à coudre à pédale et palonnier, ornée de volutes et de rinceaux dorés et destinée à coudre les chimères en les ajustant au mieux à la morphologie du quidam qui les avait commandées.

Liph tissait les chimères et faisait appel pour les coudre aux petites mains d'une habile couturière. Les chimères de Liph se jouaient du temps qui passe et jamais rien ne lui fut reproché par qui ce fut. Mais la bonne femme, qui venait de fêter ses cent soixante-quatorze ans, était un peu plus éreintée à chaque nouvelle commande. Elle était affaiblie comme le trop

⁶ Faites un effort, Bon sang !

⁷ L'avenir, pas les nabots...

peu de beurre que l'on étale sur une tartine bien trop grande.

Même la machine à coudre était délabrée, pour ainsi dire moribonde. Sujette aux sautes d'humeur, le vieil outil ressassait en maugréant inlassablement entre ses roues dentées que ce n'est pas à une vieille Singer que l'on apprend à faire des grimaces. Mais en réalité elle tenait en grande estime la vieille femme à qui elle reconnaissait de bonne grâce un talent et une dextérité hors du commun. En retour la machine s'évertuait à démontrer sa propre virtuosité, mais il lui arrivait parfois dans sa course folle, de sauter quelques points de couture, un bâti ou une faufilure, la pointe émoussée de son aiguille vieillie comme Hérode peinant à perforer la couche de tissu parfois épaisse. Vexée, elle entraînait alors dans une rage soudaine et s'arrêtait net, obligeant la vieille couturière à ronger son frein jusqu'à ce que l'apaisement revienne. Alors, le frein rongé étant devenu totalement inopérant, la Singer repartait de plus belle. Les chimères tissées de Liph avaient un franc succès auprès des autochtones.

*Puisqu'on dit que le bonheur
N'existe pas sur la terre
Que l'aile de mes chimères
Puisse vous conduire ailleurs.*

Alors il en tissait, en tissait, en tissait encore, encore et encore, et encore, bis-tan-clac-pan, la navette et l'battant, chantant à tue-tête et à pleins poumons, ce qui avait pour effet d'irriter les deux crapauds grincheux contraints, dans la poche de la redingote, de mettre les bouffées doubles pour réussir à procurer le surplus d'air qu'exigeait ce récital impromptu.

Là, dans sa boutique du 15 de la rue du Beffroi, Liph attrapa sur le comptoir une chimère qui légèrement assoupie l'attendait toutefois de pied ferme, et s'en alla la livrer chez 62931401, ancien cavernicole⁸, né d'un père amblyope⁹ ayant fauté avec une taupe marsupiale.

Pour éviter d'être mis au ban de la société du fait de cette alliance contre nature, ils vécurent

⁸ Troglobie, quoi...

⁹ Qui a de très petits yeux, qui est presque aveugle.

reclus et solitaires, cloîtrés dans l'obscurité au fin fond d'une catacombe oubliée de tous.

62931401, issu de cette union, mais qui ne portait pas encore ce nom, ne découvrit qu'à l'adolescence qu'un monde autre que celui dans lequel il évoluait, existait au-dessus de sa tête, dont personne ne lui avait touché mot.

De son père il avait providentiellement hérité son apparence humaine, et de sa mère une myopie taupistique sévère. Il baignait ainsi dans un flou visqueux où les repères se confondaient avec la couleur des parois terreuses de son terrier carcéral.

La découverte inopinée de cet univers à ciel ouvert fut pour lui une révélation intérieure fulgurante, un choc émotionnel intense et un événement déstabilisateur. D'autres êtres existaient donc.

Exilé à la surface, ayant abandonné ses géniteurs endogés¹⁰ au sort dans lequel ils s'étaient empêtrés bien avant sa venue au monde, il se mit à consacrer tout le temps dont

¹⁰ Souterrains

il disposait à tenter de se rapprocher de ses congénères, essentiellement féminins. Il avait une soif insatiable d'autrui dont petit il avait été privé. Cette nouvelle donne lui tourna bientôt la tête jusqu'à basculer dans la folie. Il se mit à poursuivre crescendo les femmes de ses assiduités et fut rapidement considéré comme un émeutier fauteur de troubles. Le grand échevin le fit arrêter, le greffier consigna l'infraction, on pratiqua sur lui une lobotomie puis on le rendit à la rue après lui avoir attribué l'étrange patronyme de 62931401.

Il se mit à errer comme une âme en peine dans les rues de la cité, le dos courbé, le regard vide, solitaire, ne sachant plus aborder personne.

Liph ne tarda pas à le remarquer et à s'inquiéter de son sort. Il décida de lui tisser une chimère qui lui permettrait de se tirer d'affaire. Et en effet, lorsque Liph le retrouva soliloquant sur le quai du fleuve qui traverse la ville, il l'aida à revêtir la chimère et sur l'heure sa vie en fut métamorphosée. Il recouvrit la raison et tout rentra dans l'ordre.

Chapitre 4

À l'autre bout de la cité, à deux semelles de l'embarcadère, le docteur sans diplôme mettait¹¹ la dernière main à la jambe de Zelda. À partir d'une pâte obtenue par fusion de silices et de carbonates, il avait soufflé le verre à pleins poumons, donnant naissance au galbe joliment cambré d'une jambe de nymphe. Connaissant l'exigence de précision du docteur sans diplôme, Liph se dit que Zelda devait être très belle et bien faite.

Le docteur sans diplôme n'avait pas ménagé ses efforts. Il avait doté ce bijou de verre, issu de matériaux ternes et maussades fondus dans le modeste creuset d'un four de fusion, d'un genou et d'une cheville merveilleusement articulés, jusqu'aux orteils ondoyant comme de vrais doigts de chair. Sa surface était douce et fraîche, nacrée et soyeuse comme un satin de huit. Son rendu diaphane laissait deviner comme des veines bleutées que l'on voit habituellement sous la peau des vestales. Le

¹¹ En tout bien tout honneur.

docteur sans diplôme avait accompli, pour les beaux yeux de la demoiselle, une merveilleuse orfèvrerie d'un incarnat pâle qui s'accorderait à n'en pas douter à son teint de pêche fondante.

Lorsque Zelda fit irruption dans l'atelier du docteur sans diplôme, Sérafin accourut vers elle. A l'instant précis où il l'aperçut, deux fines gerbes d'étincelles crépitantes jaillirent de son cortex sensorimoteur, enfermées sous la calotte de métal repoussé. Trois mouches dorées qui passaient par là périrent dans l'explosion fortuite d'un gros cafard pris d'un soudain bourdon. Sur le chemin de Zelda, partout où elle apparaissait, les fusibles fondaient, les papiers peints se décollaient, les locomotives déraillaient, les glaciers fondaient, les fleurs fanaient, les ouragans déferlaient, le tonnerre grondait, les loups hurlaient, les cafards se suicidaient et les hommes bavaient.

Et Liph aperçut Zelda, et il sut que sa vie allait changer.

Chapitre 5

Bigoudi, le chien de Zelda, était fait de chair, de cuir et de zinc. Le docteur sans diplôme l'avait pris en charge et l'avait rafistolé à la demande pressante de Zelda, ce qui était tout à fait inhabituel pour lui car débordé par les demandes humaines il ne donnait jamais suite aux autres. Répondre à la requête de Zelda était la seconde exception notable qu'il acceptait. L'autre concernait un trèfle à trois feuilles qu'il avait greffé d'une quatrième pour venir en aide à un client que la malchance poursuivait sans répit. Le docteur sans diplôme ne savait pas opposer un refus à Zelda.

Leur différence d'âge était un obstacle qui l'empêchait cruellement de caresser un seul instant l'espoir qu'une relation plus intime puisse se nouer avec elle.

Pourtant, dans sa tête, dans ses pensées, dans ses désirs, le docteur sans diplôme se sentait toujours une âme d'adolescent vulnérable. Il voyait parfaitement, dans les yeux de la jeunesse, qu'elle considérait les vieux comme une espèce à part dont on n'imagine pas un

instant qu'elle ait pu être jeune, qu'elle le soit encore, que seule son enveloppe a changé, qu'elle est comme eux, qu'elle est exactement comme eux. Cruauté d'une enveloppe charnelle qui vous fait passer aux yeux de la jeunesse pour autre chose que ce que vous êtes.

Le chien était alors dans un bien triste état. Il n'avait que trois pattes. L'autre, le destin la lui avait mise de côté. Avant l'intervention du docteur sans diplôme qui l'avait remis sur pattes, ce chien mordait tous les gens qui croisaient son chemin. Alors le docteur sans diplôme profita de l'occasion pour lui implanter des dents de caramel mou, ce qui le rendit certes inoffensif, mais obligea Zelda à le nourrir chaque jour de perles de rosée céleste par perfusion intraveineuse.

La jambe de verre était en tout point semblable à la jambe de chair. Lorsqu'elle l'entraaperçut, reposant sur un drap de satin noir lisse comme une nuit sans lune, le visage de Zelda s'illumina d'un éclat radieux tandis qu'une larme roulait-boulait sur sa joue de velours, comme une perle de rosée sur les pétales gonflés de sève d'un lis virginal. Zelda n'avait

jamais rien vu de plus beau. La jambe de paille et de bois dont elle était affublée depuis qu'elle était enfant lui apparut subitement misérable et grotesque.

Le docteur sans diplôme ajusta sa nouvelle jambe à Zelda qui tenta timidement d'esquisser un pas de danse. Disparue la démarche chancelante et maladroite, envolée la claudication incertaine, aux orties les béquilles et la jambe de paille et de bois. Zelda était tout à coup devenue autre. Grâce au docteur sans diplôme elle venait de passer du statut de petite fille nécessiteuse, de petite marchande d'allumettes maudite qui fait pleurer dans les chaumières, à celui de créature de clarté, de lumière et de beauté. Elle avait maintenant une démarche chaloupée qui allait certainement en affoler plus d'un.

Liph et Sérafin, qui étaient restés en retrait pour préserver son intimité pendant que le docteur sans diplôme effectuait les derniers réglages mécaniques sur la jambe de Zelda, sortirent de l'ombre. Le cœur de Liph, qui battait déjà la chamade depuis qu'il avait aperçu Zelda entrer tout à l'heure dans l'atelier du

docteur sans diplôme, se mit à tambouriner à grand fracas contre sa cage thoracique avec une ardeur si impétueuse qu'il en eut deux côtes fêlées mais ne s'en aperçut pas tant il était subjugué par la fille qu'il voyait maintenant de tout près. Il émanait d'elle une exquise harmonie juvénile, une aura gracieuse de femme naissante nimbée de la grâce libertine de la jeunesse. L'élégance fluide de ses gestes, la caresse ardente de sa voix, la flamme dévorante de ses regards de braise, s'étaient définitivement emparées de Liph, pénétrant le moindre méandre de sa chair, s'immisçant dans la plus infime sinuosité de son âme.

Elle avait le visage serein d'une tanagra grecque, une bouche à la fois gourmande et sérieuse, et deux grands yeux bleus naïfs de poupée de porcelaine, dans lesquels des foulditudes de garçons fourvoyés plongeaient et semblaient chaque jour pour n'en jamais revenir.

A l'instant précis où leurs regards affûtés se croisèrent enfin, le sol se lézarda soudain. Une pluie de poussières d'étoiles s'abattit sur eux tandis que des trompettes bien embouchées

résonnaient au loin. On entendait les cris étouffés d'une foule en liesse. Des gardes-chiourmes assermentés aux yeux étincelants, la tête surmontée d'une huppe écarlate de plumes ébouriffées de truite saumonée du Pays de Cocagne, déversaient sans les compter des flots d'écus d'or sur les populations alentour. Des femmes envieuses de cette rencontre fortuite qu'elles eussent voulue leur se pâmaient à genoux, les mains jointes, pendant que d'autres, désespérées, se jetaient par des fenêtres.

Après avoir quitté 62931401, Liph avait pris soin comme à l'accoutumée de nourrir le ragondin vif à l'aide des pilules roses et bleues qu'avait mis au point pour lui le docteur sans diplôme. C'était bien sûr une contrainte, mais lorsqu'il lui avait confectionné son poumon de cuir, le docteur sans diplôme était malencontreusement en rupture de stock de peau de ragondin mort.

Lorsqu'il revint à l'atelier du docteur sans diplôme, ce dernier eut tôt fait de recoudre le poumon de Liph à l'aide d'une alène de chacal et d'un fil de vie, sous le regard de Zelda qui le

dévorait des yeux¹², ne sachant cacher le trouble qui s'était emparé d'elle. Une nouvelle ère débutait. Zelda était entrée en Liph, Liph en Zelda, ils n'en sortiraient plus jamais.

¹² Liph, pas le chacal.

Chapitre 6

Au 5 de la rue du Grand Prieuré, l'enseigne de la boutique du coeurdonnier symbolisant un cœur confectionné dans une peau de radibus de Patagonie boréale bourrée de crin de licorne d'Auroch, de couleur rouge cramoisi ourlée d'un solide fil de chanvre et de doupion mêlés, pendeloquait au bout d'une chaîne grinçant à l'aplomb de la venelle en murmurant de lancinantes litanies sans fin à l'adresse de tous les cœurs meurtris de la province et se balançant sous la caresse frémissante du souffle humide d'Eole :

— Kyrie eleison¹³... Kyrie eleison...

Au centre de la minuscule échoppe trônait un escabeau sur un plancher vétuste, bosselé et rapiécé, érodé par le temps, limé par le ripement incessant des sabots du vieux rhabilleur de cœurs brisés. Muni de trois pieds et rembourré d'un capiton censé ménager le croupion du vieil homme durant ses longues heures de labeur, il

¹³ Invocation qui se fait au début des litanies au cours de la messe en latin, et qui signifie : "Seigneur prends pitié".

était recouvert d'une peau craquelée de ragondin d'Ondaine¹⁴.

Juché sur le siège bancal, le coeurdonnier, concentré sur sa besogne, était tout à sa tâche. Disposée à ses pieds, une grande bassine en zinc flanquée de deux anses du même métal hébergeait un foisonnement de coeurs souffreteux que de malheureux clients lui avaient confiés, comme un ultime recours à leur infortune. Les coeurs meurtris, ébréchés ou cabossés, rouillés ou déchirés, saignaient, béaient, éventrés et disloqués, débordant du récipient comme des tomates bien trop mûres sur l'étal du marché. Au pied de la bassine, jonchant le sol, d'autres coeurs en phase de rémission fragile attendaient de connaître le sort définitif qui leur serait réservé. Survivraient-ils aux outrages qui les avaient brisés et dont le docteur sans diplôme tentait furieusement et avec ferveur de les en libérer ? Certains étaient enrubannés de bandages, d'autres étaient bandés de maints rubans, d'autres encore étaient prisonniers de presses à vis de bois colmatant tant bien que mal des

¹⁴ L'Ondaine est une rivière qui coule dans le département de la Loire.

déchirures sanguinolentes à l'aide de garrots improvisés.

Le Coeurdonnier ajusta ses binocles cerclés d'or sur un nez proéminent couleur lie de vin, rejeta en arrière d'un geste machinal mille fois répété la touffe de cheveux rebelle et grisonnante qui le harcelait à chaque instant depuis le fond des temps.

Ceint d'une longue vareuse taillée dans un gros calicot bayadère, il clignait les yeux d'un air sagace en recousant à l'aide d'un long poinçon rouge la plaie béante d'un cœur misérablement blessé. C'était la routine. Voilà bientôt trois siècles que chaque jour il remettait en état des cœurs meurtris par le désamour des autres. Il en connaissait un rayon. Il pourrait en écrire un livre énorme, rempli de chapitres pleins de pages débordant elles-mêmes de paragraphes, où les mots bousculés, entassés et souffreteux se piétineraient les uns les autres, étouffant douloureusement tant les faits relatés à foison seraient abondants et copieux. Trois siècles à soigner la misère humaine avaient fait du coeurdonnier un être rempli de compassion dont la seule raison de vivre était d'apporter sa

maigre contribution à l'amélioration du sort des plus défavorisés par la vie et sa dureté. Lui-même avait eu une vie difficile. Tout le monde a une vie difficile. Sauf ceux que la vie a laissés intacts. Ceux que la société n'a pas bafoués sont les élites. Ils inspirent la méfiance et la crainte.